



Simone Degal, dans sa maison de Genolier. La peintre a produit plus de 2000 toiles tout au long de sa carrière. SIGFREDO HARO

# Simone Degal, mille vies couchées sur la toile

**GENOLIER** La peintre a sillonné le globe en s'inspirant notamment des lieux visités. A 93 printemps, elle revient sur son parcours.

PAR MARIE-LAURE.BIANCONCINI@LACOTE.CH

Par où commencer. C'est la question que l'on se pose après l'avoir rencontrée, dans sa maison de Genolier. La peintre Simone Degal, 93 ans, a eu une vie trépidante, mouvementée, plusieurs vies en réalité. Et une production riche, d'une grande diversité: plus de 2000 toiles - des huiles - toujours pleines de couleurs, de gaieté et de détails de la vie quotidienne. Une passion que les années n'ont pas émoussée, puisqu'elle continue de dessiner.

Petite, Simone Degal se souvient qu'elle dessinait déjà avec et sur tout ce qui lui tombait sous la main. «J'ai eu énormément de chance: je suis née dans une famille d'artistes. Mes parents m'ont donc toujours encouragée à poursuivre dans cette voie. Dès que j'ai eu 7 ans, j'ai été dans une école spécialisée à Genève, puis aux Beaux-Arts, toujours à Genève.»

Très vite, elle parviendra à vivre de son art. Elle se rappelle, dans cette période d'après-guerre, les hauts dignitaires d'Abou Dhabi qui venaient

dans son atelier se faire «tirer» le portrait. Ou ce client de Paris qui lui passait régulièrement des commandes.

## Un gourou à Cuba

Mais elle se souvient surtout de sa rencontre avec son futur mari, physicien nucléaire. «Trois mois après notre ren-

taller à Cuba. En 1947, avec notre fille Isabelle, nous l'avons suivi à La Havane.»

Là-bas, la peintre rencontre Jean Senn, un décorateur. «J'ai collaboré avec lui et beaucoup travaillé sur place, comme il y avait beaucoup de monde venant d'un peu partout pour la canne à sucre. J'avais une sacrée clientèle! Puis vint le temps de la séparation. Mon mari est resté à La Havane, avec le gourou et, en 1948, je suis revenue à Genève seule avec ma fille.»

## Inspirée par les chevaux... et les usines

L'expérience cubaine lui a alors forgé le caractère. La jeune femme trouve ainsi rapidement un atelier à la rue des Sources, à Genève. Les commandes affluent. Elle s'adonne à la peinture à l'huile mais aussi au dessin ou à l'encre de Chine. Elle s'inspire de ses très nombreux voyages en Amérique du Sud, notamment au Pérou, en Asie et bien moins loin en Bretagne, à Perros-Guirec. C'est là, sur un coup de

foudre, qu'elle acquiert une maison et y installe un atelier. Et qu'elle se découvre une passion pour les chevaux.

«Durant une période, j'ai aussi été passionnée par les usines. Juste après la guerre, je suis allée dans la région de la Ruhr, en Allemagne, où les destructions étaient importantes, mais j'ai pu peindre certaines fabriques gigantesques avec leurs énormes cheminées. Après j'ai arrêté, parce que cela pollue!» Ses deux filles deviendront aussi une grande source d'inspiration.

## L'atelier de Genolier

Dans sa maison de Genolier, qui a d'abord été son atelier, l'on découvre du sous-sol à l'étage une multitude d'œuvres. Elle a consacré une pièce entière à sa passion des chevaux. On croirait les entendre hennir, tant ils paraissent proches et vivants. «Tout comme mon père, je les aime. Je peux dire que je suis née sur un cheval! C'est magnifique à dessiner, ils sont toujours en mouvement.»

Aujourd'hui, lorsqu'elle ne dessine pas, Simone Degal se consacre à répertoire, recenser et cataloguer ses œuvres. De très nombreux dessins et lithographies sont soigneusement rangés dans deux beaux meubles en bois.

Si la vie ne l'a pas toujours épargnée - sa première fille est décédée, tout comme son second mari - elle dit toujours aimer la vie. Et reste très positive, en soulignant qu'elle a vécu très heureuse de son travail, de sa passion.

**“ Tout comme mon père, j'aime les chevaux. C'est magnifique à dessiner, ils sont toujours en mouvement. ”**

SIMONE DEGAL  
PEINTRE

contre, nous étions mariés! On vivait une époque fascinante, on découvrait tout. Mon mari est alors tombé sous l'emprise d'un gourou, qui est parti s'ins-

## Nul n'est prophète en son pays

Coutumière des expositions tout au long de sa carrière, tant en France que dans toute la Suisse, Simone Degal a également décroché un nombre incroyable de prix et distinctions. En 1963, elle est récompensée à Lyon par un prix d'honneur au Salon de Printemps.

Puis, les distinctions continueront d'affluer au fil des années. Une médaille d'or de l'Accademia Italia et un Oscar d'Italie de cette même Accademia Italia en 1985. Un diplôme de maître de peinture

honoris causa au Séminaire international d'Art moderne et contemporain. Et enfin, en 1987, le titre honoris causa de docteur en art de l'Université interaméricaine des sciences humaines. Par contre, aucun prix pour cette Genevoise dans son propre pays. «Je suis une femme, ce qui n'était pas bien vu dans l'art. Et il ne faut pas oublier que l'on commence seulement maintenant à donner du pouvoir aux femmes en Suisse, au bout de cent ans de lutte!»

## La musique kenyane envoûte la Grenette



### NYON

A la découverte du Benga, musique kenyane à la mode des années 1970...

Savates et pull rayé, Alexandre Kaspar respire un air de vacancier. Visage connu d'Hapax21, il cavale pourtant entre ses études de Lettres à Genève et son activité musclée au sein du collectif. La scène de la fête de la musique à peine démontée, il est déjà affairé à l'organisation des événements entourant l'exposition de Flee qui investit la Grenette du 1er au 15 juillet. «L'équipe de Eeeeh! nous a donné carte blanche pour occuper son espace pendant deux semaines», confie-t-il. Le collectif choisira Flee, une plateforme dédiée à la documentation et à la valorisation de cultures méconnues.

«L'exposition propose de découvrir la musique Benga, née au Kenya dans les années 1960. Ce style était très à la mode dans les années 1970, puis il est tombé dans l'oubli dix ans plus tard, précise le jeune Nyonnais. Les paysans venaient à la ville pour se produire.» Fédérateur, le mouvement provoquait des échanges dans le respect de la diversité. «Chacun conservait son identité en chantant dans sa propre langue.»

### Eviter le piège du néocolonialisme

C'est l'occasion aussi de s'interroger sur les rapports de l'Occident à ces musiques autrefois dites «tropicales» ou «exotiques».

En ciblant un mouvement particulier, accompagné d'une recherche menée par des spécialistes sur le terrain, Flee s'efforce d'éviter la tendance néocolonialiste. Tout en s'interrogeant sur la légitimité de sa propre démarche, avec le public, autour de tables rondes.

Entre autres intervenants de choix, Gregg Tendwa, entrepreneur et musicien kenyan, s'exprimera sur les défis liés à la globalisation culturelle (ce jeudi à 19h), et animera un atelier musical (samedi à 14h). Au milieu de photos montrant des musiciens kenyans pris sur le vif, le visiteur découvre un magazine sérigraphié aux zébrures fluo alléchantes, et un vinyle créé pour l'occasion. Enfilant un casque, ce n'est pas la nostalgie d'une musique oubliée qui l'étreint. Mais l'esprit de la fête. **NH**

«Benga, un kaléidoscope kenyan»  
Expo et résidence artistique, tables rondes et workshop musique et sérigraphie Du 1er au 15 juillet 2018  
Programme complet:  
www.eeeeh.ch/benga-un-kaleidoscope-kenyan-217/  
Salle de la Grenette, Nyon, place du Marché 2

## Le CPLC au Casino Théâtre de Rolle

### CONCERTS

Le Centre de percussions de La Côte se produira les 14 et 15 juillet dans un programme festif.

Chaque été, depuis 22 ans, l'objectif est le même: il s'agit de se produire sur scène. Sauf qu'à chaque nouvelle édition de ses concerts, le Centre de percussions de La Côte (CPLC) propose un programme totalement inédit, aux accents festifs. Ainsi, le week-end des 14 et 15 juillet, il investira le Casino de Rolle avec «Havi Fusion», un spectacle qui propose de mêler harpe, violon et per-

cussions de toutes sortes, allant du clavier aux plus insolites objets à percuter.

Très sollicités dans les pièces d'ensemble comme dans les duos joués en intermèdes, la harpiste concertiste Julia Salaberry et le violoniste genevois du groupe Gysson 5ive, Marc Crofts, souligneront l'ambiance balkanique qui colorera et rythmera le programme. Sur les neuf œuvres proposées, huit sont des créations de musiciens gravitant autour du CPLC. Le samedi 14 juillet, le concert débutera à 20h30. Le dimanche 15 à 11h. **JFV**

Entrée libre, collecte

En savoir plus: Le site du centre de percussions de La Côte